



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ | N°300 • SEPTEMBRE 2026



chers pèlerins,

En ce mois de septembre marqué par la visite apostolique du pape Léon XIV en France, notre 300^e numéro s'ouvre dans une profonde action de grâce pour les fruits de ce voyage historique. À l'aube du mois d'octobre, nous sommes appelés à répondre à **l'invitation du Pape à prier fidèlement le saint rosaire**, renouvelant ainsi cet élan spirituel à l'image du pape saint Pie V qui invitait déjà toute la chrétienté à cette dévotion en 1571 et instaura la fête de Notre-Dame du Rosaire.

Thibaud Collin nous rappelle dans son éditto que l'Espérance Chrétienne n'est pas un velléitaire espoir humain mais une certitude ancrée dans la Foi et nourrie par la prière. L'abbé de Massia revient quant à lui sur les paroles marquantes du Souverain Pontife au Stade de France — « Vous êtes les saints de France ! » — en nous rappelant que la sainteté exige une conversion immédiate et l'engagement de chacun dans le combat spirituel. Découvrez également le mot de rentrée de notre président qui médite sur les leçons de ce voyage, abordant l'élan missionnaire, le programme d'une société chrétienne et la recherche de l'unité dans



L'ÉDITO



LA RÉDACTION

L'Église par la reconnaissance de la liturgie romaine traditionnelle. Pour cette rentrée, la rubrique « caté du mois » nous parle des miracles accomplis par le Christ, signature éclatante attestant Sa divinité.

Nous mettons également un accent tout particulier sur notre « portrait de pèlerin », consacré à Jean-Baptiste, **directeur artistique de la veillée des jeunes au Stade de France** et pèlerin de Chartres longtemps engagé au service de la « cuisine enfants ». Il témoigne de l'immense grâce d'avoir orchestré cette fresque spirituelle devant 80 000 jeunes recueillis devant la Sainte Tunique d'Argenteuil.

Enfin, nos éphémérides du mois d'octobre vous inviteront à faire mémoire des saints Anges gardiens, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de Notre-Dame du Rosaire et de la royauté sociale de Notre-Seigneur célébrée lors de la fête du Christ-Roi.

Chers pèlerins, bonne lecture, bon mois du Rosaire et que Dieu vous bénisse !

DANS CE NUMÉRO

P 3• QUEL EST L'OBJET DE L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE ?

Thibaud Collin, philosophe

P 4• “VOUS ÊTES LES SAINTS DE FRANCE !”

Abbé de Massia

P 5• LE MOT DU PRÉSIDENT

Philippe Darantière

P 7. LE CATÉ DU MOIS

Jésus a-t-il fait des miracles ?

P 10 • PORTRAIT DE PÈLERIN

Jean-Baptiste, directeur artistique de la
veillée du pape au Stade de France

P 13 • ÉPHÉMÉRIDES DE CHRÉTIENTÉ

Mois d'octobre

P 14• L'AGENDA DE LA RÉDACTION

QUEL EST L'OBJET DE L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE ?



THIBAUD COLLIN
PHILOSOPHE

En cette rentrée, nombreux sont les sujets qui peuvent accroître notre désespoir. En cette année électorale, les défis que notre pays traversent sont immenses : culture de mort, démographie, dette, immigration, école, santé mentale des jeunes, etc. Ceux qui sont communs au monde entier ne le sont pas moins : crise de l'énergie, conséquences sociales du développement de l'IA, climat, guerres et tensions géopolitiques multiples...

Comment nier que tous ces sujets, et bien d'autres, engendrent une certaine dépression chez nombre de nos concitoyens ? L'augmentation de la consommation de drogues et autres addictions sont des signes parmi d'autres que notre société qui a publiquement congédié Dieu est en souffrance et n'offre pas de quoi espérer en l'avenir. On en trouve un bon diagnostic dans le livre de Jérôme Fourquet et Ruben Rabinovitch *Homo occidentalis* (éd. du Seuil, 2026) qui pose la question : « Comment s'y prendre pour ranimer la vie en société de telle façon que chacun retrouve le goût de vivre ? » Qu'est-ce qui donne goût à la vie ? Voilà la question lancinante que pose notre monde sécularisé. La réponse chrétienne que Léon XIV est venu réaffirmer en France est que notre espérance est fondée sur la foi dans le Christ qui nous offre le salut. Ce qui donne goût à notre vie est la vie éternelle, c'est-à-dire la participation par pure grâce à la vie même de Dieu. Le sens courant d'espérance, identifié à l'espoir, est d'attendre avec confiance ce que l'on désire, tout en sachant que cela n'est que probable. Quand je dis « j'espère qu'il va venir », je n'en suis justement pas certain. L'espérance théologique n'a rien à voir avec l'espoir humain.

Dans son encyclique *Spe salvi* (2007) Benoît XVI montre que l'espérance a un lien essentiel avec la foi. Citant l'épître aux Hébreux (11,1), il dit : « La foi est la " substance " des réalités à espérer ; la preuve des réalités qu'on ne voit pas. Utilisant la terminologie de la tradition philosophique dans laquelle il se trouve, Thomas d'Aquin l'explique ainsi : la foi est un " habitus ", c'est-à-dire une disposition constante de l'esprit, grâce à laquelle la vie éternelle prend

naissance en nous et grâce à laquelle la raison est portée à consentir à ce qu'elle ne voit pas. Le concept de " substance " est donc modifié dans le sens que, par la foi, de manière initiale, nous pourrions dire " en germe " – donc selon la " substance " – sont déjà présents en nous les biens que l'on espère – la totalité, la vraie vie. Et c'est précisément parce que les biens eux-mêmes sont déjà présents que la présence de ce qui se réalisera crée également la certitude : ces " biens " qui doivent venir ne sont pas encore visibles dans le monde extérieur (ils " n'apparaissent " pas), mais en raison du fait que, comme réalité initiale et dynamique, nous les portons en nous, naît déjà maintenant une certaine perception de ces biens. » (§7)

Ainsi l'espérance véritable est certitude. Ce n'est pas un sentiment, c'est un acte de toute la personne qui engage son intelligence et sa liberté. Par cet acte elle affirme : « Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde et le bonheur éternel dans l'autre, parce que vous l'avez promis et que vous tenez toujours vos promesses. »

Dès lors, l'espérance, loin de nous couper des réalités concrètes de notre vie humaine, avec sa contingence et sa complexité, décuple notre investissement dans la vie la plus quotidienne comme étant déjà le lieu où Dieu se trouve pleinement et où Il nous appelle à œuvrer à « sa Vigne » (Matthieu 20, 1-16). L'espérance, loin d'être un « opium » nous permettant de supporter un monde désolé et désolant, loin d'être une fuite du monde présent pour se réfugier dans une utopie, est le principe de tous nos engagements.

« Le premier lieu essentiel d'apprentissage de l'espérance est la prière », nous rappelle Benoît XVI (§32). Au fond de la solitude, de la souffrance, de la désolation, je peux toujours me tourner vers Dieu qui est « plus intime à moi-même que moi-même ». Alors la prière dilate mon cœur et creuse mon désir que Dieu seul m'assure vouloir combler.



“VOUS ÊTES LES SAINTS DE FRANCE !”



ABBÉ JEAN DE MASSIA
AUMÔNIER GÉNÉRAL DE
NOTRE DAME DE CHRÉTIENTÉ

« Vous êtes les saints de France ! » Cette parole spontanée du Saint-Père au Stade de France est restée gravée dans les esprits. N'y voyons pas une sorte de canonisation naïve des 80.000 jeunes rassemblés, mais bien le rappel que la sainteté nous concerne dès maintenant : « C'est aujourd'hui, pas demain, qu'il faut se convertir ! » Si nous avons été émus par la formidable évocation scénique des saints qui ont bâti la France, enthousiasmés par la procession des bannières et des reliques, saisis par les images impressionnantes et consolantes de ces foules catholiques en prière, n'oublions pas que l'émotion, pour qu'elle soit féconde, doit céder la place à l'action, à la grande œuvre, celle de notre sainteté. Léon XIV en a donné les grandes lignes, dans des paroles fortes, comme rarement : rappelant que la finalité de tout homme est la vie éternelle ; affirmant la gravité du péché et le risque réel de la mort éternelle ; magnifiant, à la suite de la Belle Dame de Lourdes, le rôle de la pénitence pour la réparation de nos péchés et de ceux du monde entier.

Il a aussi rappelé que la sainteté n'est pas qu'une œuvre individuelle : la société aussi est concernée par le Christ. Lorsqu'il a affirmé avec force l'opposition de l'Église aux lois humaines qui vont contre la loi de Dieu, rappelant que « tout ce qui est légal n'est pas nécessairement moral » ; lorsqu'il a appelé les chrétiens à « bâtir une nation renouvelée à partir de

ses racines irriguées par la foi », certains commentateurs se sont étonnés de la dimension politique de son discours : mais c'est bien le rôle de l'Église de rappeler que les sociétés humaines appartiennent aussi au Christ, et qu'il est salutaire pour elles de se laisser imprégner par l'esprit chrétien (CEC 2125) : c'est cela, tout simplement, la chrétienté.

Par où commencer ? Juan Donoso Cortés, qui n'était pas un paresseux, disait que « ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et si tout le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières. » A l'évidence, le pape Léon XIV nous incline, par son exemple et sa parole, à remettre la prière au cœur de notre action : et notamment la prière du chapelet : « j'invite tous les fidèles et toutes les communautés chrétiennes à prier le saint Rosaire au cours du mois d'octobre prochain » ; à prier pour la conversion de nos âmes, pour le relèvement spirituel de la France, et aussi pour la paix, *tranquillitas ordinis*, spécialement à l'intérieur de l'Église.



JUSQU'OU NOUS ENTRAÎNERA LÉON XIV ?

**POUR QUE
LE MONDE
AIT LA VIE**
JEAN, 6



**LÉON
XIV**
FRANCE 2026
25-28 SEPTEMBRE

Au cours d'un voyage dont nous n'avons pas fini de découvrir les fruits, le Pape Léon XIV nous a offert le réconfort d'évoquer tous les thèmes chers à Notre-Dame de Chrétienté : Tradition, Chrétienté, Mission. L'évocation de la Tradition fut, semble-t-il, le premier sujet d'étonnement de cette visite. La célébration des martyrs et des saints qui ont façonné notre pays lors de la veillée au Stade de France a rappelé ce que notre nation doit à ses fondateurs. La valorisation de notre « histoire sainte », de nos bannières et de nos reliquaires fut une irruption de nos traditions spirituelles et de la piété populaire au cœur de la modernité. Le Pape lui-même a repris à son compte l'évocation des saints de France, donnant aux 80.000 jeunes rassemblés l'image d'une combattante : Sainte Jeanne d'Arc, pour nous rappeler le sens que doit avoir le combat spirituel. La Chrétienté que nous aspirons à bâtir n'est pas autre chose que l'incarnation de l'Evangile au cœur de notre temps. Une société chrétienne vise à l'extension du règne du Christ ici-bas.

Là encore, le Pape en a rappelé les fondements, en priant Notre-Dame de Lourdes de donner à la France des gouvernants habités par l'esprit de sacrifice et le sens du bien commun. Ses messages partout réitérés, Place de la Concorde à Paris, face à la grotte de Lourdes et au dernier jour de son voyage, à Metz, forment le programme politique de la France chrétienne : la valorisation du mariage et de la famille, la défense de la vie de son origine à sa fin naturelle, même contre des lois contraires, la promotion de la liberté d'enseignement et d'une éducation scolaire vraiment catholique, la justice fondée sur les droits et les devoirs, le soin des pauvres et le rejet du matérialisme.

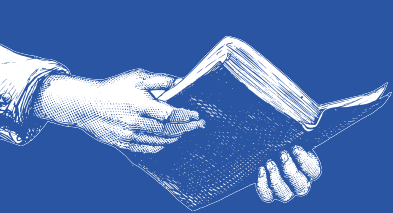
L'élan missionnaire suscité par la visite apostolique de Léon XIV ne s'illustre pas seulement par les chiffres. Certes, réunir 80.000 jeunes au Stade de France, dont plusieurs milliers de catéchumènes, ou 800.000 fidèles au cœur de Paris pour la célébration de la messe ne peut que souligner la force missionnaire du message du Christ.

Mais le Saint Père est aussi venu confirmer chaque catholique dans sa vocation à la mission : « Pour opérer ce renouveau de l'espérance, dans un nouvel élan missionnaire en France que j'appelle de mes vœux, il n'y a qu'une "feuille de route", toujours la même : faire connaître et aimer Jésus-Christ, authentiquement, avec passion, encore et encore... » Si tout le programme de Notre-Dame de Chrétienté s'est trouvé magnifié par les enseignements du Saint Père, il en est un qu'il nous faut méditer. Dans son allocution aux évêques de France à Lourdes dimanche 27 septembre, Léon XIV a rappelé : « L'Église en France est un petit troupeau qui doit rassembler ses forces pour la mission. Les divisions idéologiques rendraient vain son témoignage. (...) [L'unité] n'est pas une plate uniformité mais permet que toute sensibilité authentiquement catholique converge naturellement dans une profession de foi commune, moyennant l'obéissance aux pasteurs légitimes, et en particulier au Successeur de Pierre... ». Pleinement engagés dans la réussite de ce voyage apostolique à travers la mobilisation de centaines de ses cadres et de ses pèlerins, Notre-Dame de Chrétienté souhaite que ces propos du Saint Père aux évêques trouvent très bientôt une traduction concrète dans chaque diocèse, en faveur des fidèles attachés à la liturgie romaine traditionnelle.

L'unité de l'Eglise, qui fut un thème récurrent de ce voyage, ne se bâtira pas sans le respect des consciences ni de la parole donnée. Pacta sunt servanda a rappelé le Pape dans son discours à Metz : nous sommes les dépositaires des engagements pris par son prédécesseur Jean-Paul II en 1988, d'être accueillis par l'Eglise dans le respect de notre identité spirituelle, « sans aucune contrepartie d'ordre liturgique, sinon de reconnaître le Concile Vatican II et la validité du Novus ordo ». Force est de constater que les fidèles et les clercs qui souffrent de l'oubli de cette promesse sont nombreux en France. Puisse Léon XIV nous entraîner sur la voie de l'unité par la reconnaissance de ce que la liturgie romaine traditionnelle constitue un chemin de sanctification légitime dans l'Eglise. Notre disponibilité pour aboutir à cette unité est à la mesure de l'espérance que suscite en nous les paroles du Saint Père.

Philippe Darantière,
Président





Le caté du mois

JÉSUS A-T-IL FAIT DES MIRACLES ?



De l'affirmation de la divinité de Jésus aux signes

Bien avant toute définition conciliaire, Jésus a toujours été reconnu comme Dieu par les catholiques, s'étant lui-même attribué des prérogatives réservées à Dieu. On le voit dans l'Evangile pardonner les péchés, affirmer être l'unique chemin vers le Père, déclarer posséder toute autorité et employer des expressions renvoyant au nom divin révélé dans l'Ancien Testament (1). Ses contemporains ont si bien compris la portée de ces affirmations, que certains l'ont adoré et que d'autres l'ont l'accusé de blasphèmes. Dès lors, une triple alternative s'impose : s'il a réellement revendiqué une identité divine, soit il disait la vérité, soit il mentait, soit il était dans l'erreur au point de relever de la folie. Or son enseignement, la profondeur de sa sagesse, la cohérence de sa conduite et son acceptation volontaire de la souffrance rendent peu crédibles les hypothèses du mensonge ou du déséquilibre mental.

(1) Jésus se désigne lui-même comme étant la porte exclusive vers Dieu : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; Nul ne vient au Père sans passer par moi » (Jn 14, 6) ; « Moi, je suis la résurrection et la vie » (Jn 11, 25) ; « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (Jn 8, 12) ; « Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (Jn 11, 25) ; « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5) ; « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas » (Mt 24, 35) ; « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Mt 28, 18). Jésus va même plus loin, en prétendant avoir existé avant la création du monde : « Maintenant, Père, révèle toi-même ma gloire auprès de toi en me donnant la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe » (Jn 17, 5). Il soutient par ailleurs devant les grands prêtres avoir existé avant Abraham : « Les Juifs lui dirent alors : "Tu n'as pas cinquante ans et tu dis avoir vu Abraham ?" Jésus leur répondit : "En vérité, en vérité, avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS" » (Jn 8, 58). Cette parole avait de quoi laisser les juifs bouche bée ! En hébreu, « Je suis » est la formule que Dieu utilise pour parler de lui-même. C'est ainsi que Dieu se présente à Moïse dans l'Ancien Testament : « Dieu dit à Moïse : "Je suis celui qui suis" Et il ajouta : "C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle 'Je suis' m'a envoyé vers vous" » (Ex 3, 14). Le fait que Jésus s'attribue le nom de Dieu donné dans la Torah est donc une profession claire et limpide de sa divinité.

On comprend alors pourquoi Jésus approuve les titres divinisant de ses apôtres : « Vous m'appellez "Maître" et "Seigneur, et vous faites bien, car je le suis » (Jn 13, 13) ; « Thomas lui répondit et lui dit : "Mon Seigneur et mon Dieu !" » Et Jésus, au lieu de reprendre Thomas, confirme son propos : « Parce que tu as vu, tu as cru. Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jn 20, 28-29).

Le caté du mois

Il en résulte que ses affirmations doivent être prises au sérieux, d'autant plus s'il a prouvé ses revendications par des faits qu'aucune force ni capacité des créatures ne peut expliquer, mais que Dieu seul peut accomplir : des miracles (2).

Notons que pour qu'un miracle puisse servir de preuve irréfutable en apologétique, il est nécessaire qu'existe un lien entre le miracle et la Révélation divine, afin de montrer que tel thaumaturge s'exprime bien de la part de Dieu.

Cette relation nécessaire et suffisante sera réalisée si le thaumaturge annonce le miracle comme preuve de ce qu'il présente comme révélé et que le miracle se réalise effectivement.

Miracles sur les éléments et les êtres privés de raison

A cette famille de miracles appartiennent le changement de l'eau en vin effectué par Jésus à Cana (Jn 2, 2-11) ; les deux pêches miraculeuses avant la résurrection (Lc 5, 1-11) et après (Jn 21, 3-11) ; la tempête apaisée par Jésus (Mt 8, 23-27 / Mc 4, 36-40 ; Lc 8, 22-25) ; les deux multiplications de pains (Mc 6, 30-44 / Mt 14, 13-23 ; Lc 9, 10-17 ; Jn 6, 1-15 et Mc 8, 1-9 / Mt 15, 32-38) opérées par Jésus ; sa marche et celle de St Pierre sur les eaux (Mt 14, 22-33 / Mc 6, 45-52 ; Jn 6, 16-21) ou encore le dessèchement subit du figuier (Mt 21, 18-22 / Mc 11, 12-14 et 20-24).

Miracles opérés sur les hommes

On note parmi tous ces miracles, un autre type, celui concernant les hommes. Ainsi, il opérera dix-sept guérisons miraculeuses : celle du fils de l'officier royal (Jn 4, 46-54) ; celle de la belle-mère de Simon (Mc 1, 29-31 / Mt 8, 14-15 ; Lc 4, 38-39) ; celles des Lépreux (Lc 5, 12-16 / Mt 8, 2-4 ; Mc 1, 40-45) ; celle du

paralytique de Capharnaüm (Lc 5, 17-26 / Mt 9, 1-8 ; Mc 2, 1-12), celle de l'homme à la main desséchée (Lc 6, 6-11 / Mt 12, 9-14 ; Mc 3, 1-6) ; celle du serviteur du centurion (Mt 8, 5-13 / Lc 7, 1-10) ; celle de l'hémorroïsse, perte de sang (Mc 5, 25-34 / Mt 9, 20-22 ; Lc 8, 42-48) ; celle de la fille de la Cananéenne (Mt 15, 21-28 / Mc 7, 24-30) ; celle du sourd-muet (Mc 7, 31-37) ; celle de l'aveugle de Bethsaïde (Mc 8, 22-26) ; celle de l'aveugle-né (Jn 9, 1-41) ; celle des deux aveugles (Mt 9, 27-31) ; celle de l'hydropique (Lc 14, 1-6) ; celle des dix lépreux (Lc 17, 11-19) ; celle des aveugles de Jéricho (Mt 20, 29-34 / Mc 10, 46-52 ; Lc 18, 35-43) ; celle de Malchus, à Gethsémani (Lc 22, 51, cf. Jn 18, 10) ; ou encore celle de l'infirme de la piscine probatique (Jn 5, 1-9).

On note également et surtout 3 résurrections, nécessairement miraculeuses : le fils de la veuve de Naïm (Lc 7, 11-17) ; la fille de Jaïre (Mt 9, 23-26 / Mc 5, 35-43 ; Lc 8, 49-56) ou encore Lazare (Jn 11, 1-44).

Les miracles réalisés par Dieu à l'occasion de l'incarnation rédemptrice de Jésus

À l'occasion du mystère de Son incarnation, Dieu opère un certain nombre de miracles : tant lors de l'Annonciation : l'ange Gabriel apparaît miraculeusement à la Vierge Marie ; que lors de la nativité qui se caractérisera par la naissance virginale de Jésus (tout comme sa conception) (Mc 1, 18-23 ; Mc 1, 26-38) et qui se manifestera par l'apparition de l'étoile aux mages et des anges au berger.

Aussi, lors du baptême de Jésus par Jean-Baptiste, Dieu se manifestera par la voix du Père et la présence du Saint-Esprit incarnée par une Colombe, attestant la divinité du Sauveur.

(2) À la suite de saint Thomas, nous pouvons diviser les types de miracles selon la manière de "dépasser" les forces créées (ST1 q105 a8) : 1er ordre : miracle quant à la substance du fait (Ex. : simultanéité de deux corps dans le même lieu, transfiguration du corps.) ; 2ème ordre : miracle quant au sujet où il se réalise (Ex. : résurrection d'un mort, illumination d'un aveugle.) ; 3ème ordre : miracle quant au mode de réalisation. (Ex. : guérison subite, sans les soins normaux.).

Le caté du mois

Pareillement, lors de la Transfiguration du Christ sur le mont Thabor, la voix du Père et l'apparition de Moïse et d'Elie constituent aussi une preuve en faveur de sa divinité.

À la mort de Notre-Seigneur sur le Golgotha, il y eut aussi des manifestations dans les éléments qui ne peuvent pas s'expliquer naturellement quant au lieu et au moment où elles se sont produites : les ténèbres au milieu de l'après-midi ; un tremblement de terre en même temps ; le voile du Temple déchiré sur toute sa hauteur sans cause naturelle ; la résurrection spectaculaire des morts.

Enfin, tant au moment de l'Ascension de Notre-Seigneur que déjà auparavant, peu après Sa résurrection, des anges se manifestent par leur apparition à divers témoins de ces faits inexplicables humainement.

La divinité de Jésus est donc crédible !

Les miracles physiques opérés par Jésus prouvent manifestement Sa divinité. Ils en sont comme « la signature divine », indubitable et éclatante.

Saint Thomas d'Aquin, dans sa *Somme de théologie*, IIIa, question 43, art 4., en donne trois raisons : en raison de la nature spécifique de ces œuvres, qui dépassaient pour une part la puissance de toute vertu créée et par conséquent ne pouvaient être accomplies que par la vertu divine ; en raison de la façon d'accomplir ces miracles, en ce sens que Jésus les accomplissait comme par son propre pouvoir ; et surtout en raison de la doctrine par laquelle il se disait Dieu car si elle n'avait pas été vraie, elle n'aurait pas été confirmée par des miracles dus à la puissance divine.

Jésus ne s'est donc pas contenté d'affirmer qu'il est le Messie ; il l'a **prouvé par ses œuvres et particulièrement par ses miracles jusqu'à manifester qu'il est Dieu** : « Croyez sur ma parole que je suis dans le Père, et que le Père est en moi. Croyez-le du moins à cause de ces œuvres. » (Jn XIV, 11-12)



La Transfiguration (Raphaël)



PORTRAIT DE PÈLERIN

JEAN-BAPTISTE,
DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA VEILLÉE DES
JEUNES AU STADE DE FRANCE À L'OCCASION
DE LA VISITE DU PAPE LÉON XIV

Il y a quelques jours se tenait la veillée avec le Saint Père au Stade de France, quand on voit 80 000 jeunes prier d'une seule âme dans ce lieu emblématique, quel est le premier sentiment qui anime le directeur artistique que vous êtes ?

Un immense sentiment de gratitude, mêlé, je dois l'avouer, à un profond soulagement. Quand la dernière note s'est tue et que le pape Léon XIV a béni la foule, toute la tension des semaines passées est retombée. Le Stade de France est habituellement le temple du divertissement ou de la compétition sportive. Ce soir-là, il est devenu une cathédrale à ciel ouvert. Mon travail n'était que de préparer l'écrin ; c'est la ferveur de cette jeunesse qui a fait l'événement.

Le défi logistique était colossal : vous n'avez eu que depuis le mois de juillet pour monter ce spectacle son et lumière avec 400 figurants. Comment réussit-on un tel tour de force en si peu de temps ?

Avec de la bonne volonté et la Foi ! Humainement, c'était de la folie. Monter une fresque de cette ampleur demande généralement des mois de préparation. Nous avons dû concevoir la scénographie, recruter, costumer et faire répéter 400 figurants bénévoles une première fois la semaine qui précédait la veillée puis la veille. La clé a été l'abandon à la Providence et une abnégation totale des équipes. Nous n'étions pas là pour faire une simple démonstration esthétique, mais pour poser un acte de foi. Quand le but dépasse la technique, les obstacles matériels finissent toujours par céder.

Le spectacle a mis en valeur l'histoire chrétienne de la France à travers ses saints et les sanctuaires. Comment avez-vous sélectionné les figures capables de parler à la jeunesse de 2026 ?

Il ne s'agissait pas de faire une leçon d'histoire passéiste, mais de montrer que la sainteté est l'aventure la plus radicale qui soit. Nous avons mis en lumière ces grandes figures qui ont accompagné le développement de la France à travers les siècles : Sainte Blandine, Sainte Geneviève, saint Louis, sainte Jeanne d'Arc, Saint Vincent de Paul, sainte Thérèse de Lisieux... autant de figures récentes ou lointaines mais qui peuvent inspirer la jeunesse. L'idée était de faire comprendre à ces 80 000 jeunes que l'histoire de la Fille aînée de l'Église n'est pas un musée : c'est un relais. Et ce soir-là, c'était à eux de prendre le flambeau.

Le point d'orgue de cette veillée a été l'exposition de la Sainte Tunique d'Argenteuil. Comment intègre-t-on une telle relique de la Passion dans une superproduction scénique ?

C'était l'aboutissement de cette soirée : toute la trame a été conçue de sorte à porter les jeunes vers les 2 moments les plus importants : la prière silencieuse à 80 000 devant la Ste Tunique, et l'écoute attentive de la parole du St Père. Pour cela, le fait d'avoir chanté et vécu des moments légers avec la louange, puis d'avoir rendu hommage aux cloches de France, aux sanctuaires, aux pèlerinages, aux vocations, et enfin aux saints avec un spectacle onirique, permettait naturellement d'ouvrir les cœurs et les esprits pour "plus grand". Et ce "plus grand" fut incarné par la Ste Tunique qui trouvait donc ainsi toute sa place.



PORTRAIT DE PÈLERIN



Vous êtes professionnel et ce n'est pas votre premier spectacle d'envergure, comment avez-vous choisi cette voie et que diriez-vous à ceux qui sont tentés de se tourner vers les métiers de la culture et du spectacle ?

J'ai eu la chance d'être poussé vers les arts de la scène dès mon plus jeune âge. J'ai goûté au plaisir des planches à l'âge de 6 ans et n'en suis jamais descendu. Travailler dans ce domaine est une vocation, et je considère que c'est un devoir de chrétien. Le Christ nous l'a enseigné avec la parabole des talents : j'ai assez tôt découvert le mien et je m'efforce de le faire fructifier. A ceux qui souhaitent choisir cette voie : foncez ! Nous ne sommes pas nombreux à la moisson, et l'Eglise a besoin du langage artistique. Le modèle familial "catho-tradi" n'est pas réputé pour être le terrain fertile pour voir émerger ce type de chemin professionnel. Pourtant c'est avec une solide formation intellectuelle, religieuse et spirituelle qu'on peut espérer transmettre par les arts. Il faut que les chrétiens foncez dans ce domaine : la force de la tradition est d'aiguiser nos sens au sacré. Faisons en profiter le plus grand nombre !

Vous êtes un pèlerin régulier de Notre-Dame de Chrétienté et vous avez longtemps œuvré dans les équipes de service. Pouvez-vous nous en dire plus ?

J'ai commencé le pèlerinage jeune et ça a longtemps été un rendez-vous auquel je me rendais fidèlement, puis j'ai effectivement poursuivi en service plusieurs années au sein de la cuisine "enfants", une autre manière de vivre le pèlerinage au service de tous ces jeunes pèlerins et de leurs encadrants. Certes, on ne marche pas et on reste près de la gamelle, c'est-à-dire du moral des troupes, mais on dort peu et on court souvent pour que les repas soient prêts dans les temps, et je ne parle même pas de la vaisselle ! C'est un beau service que je recommande, nous y sommes aussi bien accompagnés spirituellement.



Un mot pour nos lecteurs et pèlerins de Chartres ?

Le pèlerinage de Chartres est un moment spirituel unique, mais c'est plus que ça. C'est un poème. C'est une symphonie des cœurs qui s'harmonise au rythme des pas. C'est la route de Péguy, la vision de Claudel. Le pèlerinage est un spectacle à lui tout seul. Soyons fiers d'en être les acteurs et de témoigner, toujours plus nombreux !

**“ C'EST AVEC UNE SOLIDE
FORMATION INTELLECTUELLE,
RELIGIEUSE ET SPIRITUELLE QU'ON
PEUT ESPÉRER TRANSMETTRE PAR
LES ARTS.”**



PORTRAIT DE PÈLERIN

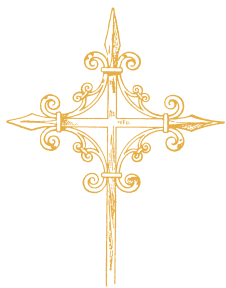


Pour conclure, s'il ne fallait retenir qu'une seule image de la venue du pape Léon XIV et de cette nuit historique, quelle serait-elle ?

Je garderais l'image de ce contraste fulgurant entre le tumulte extérieur du monde et la paix absolue qui régnait dans les tribunes pendant le discours du Saint-Père. Il nous a parlé avec une grande exigence, sans démagogie, en nous appelant à ne pas fuir les combats de notre temps. Voir ces milliers de visages graves, tournés vers la Sainte Tunique, recueillis autour du Vicaire du Christ... C'est la preuve éclatante que la France garde, au fond d'elle-même, une soif inextinguible d'absolu.

**“ LE PÈLERINAGE DE CHARTRES EST
UN MOMENT SPIRITUEL UNIQUE,
MAIS C'EST PLUS QUE ÇA. C'EST UN
POÈME. C'EST UNE SYMPHONIE DES
CŒURS QUI S'HARMONISE AU
RYTHME DES PAS ”**





ÉPHÉMÉRIDE DE CHRÉTIENTÉ

OCTOBRE 2026

En vue du mois d'octobre prochain, voici la sélection d'événements religieux, politiques ou culturels ayant marqué l'histoire de la Chrétienté.

2 octobre

Fête des saints Anges gardiens

« Du début de l'existence au trépas, la vie humaine est entourée de leur garde et de leur intercession. Chaque fidèle a à ses côtés un ange comme protecteur et pasteur pour le conduire à la vie », saint Basile le Grand (330-379 ap. J.-C.).

Le 2 octobre marque la mémoire liturgique des saints Anges gardiens, ambassadeurs et protecteurs spirituels, serviteurs et messagers de Dieu placés à nos côtés et "qui ne demandent qu'à nous écouter".

L'existence des anges est une vérité de foi. Définis comme des êtres purement spirituels, ils dépassent en perfection toutes les créatures visibles.



3 octobre

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Vierge, Patronne
Secondaire de la France

Thérèse Martin entre à 15 ans au Carmel de Lisieux en 1889 et prend le nom de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle y meurt 8 ans plus tard. Sa courte vie et son témoignage écrit, *Histoire d'une âme*, révèlent une forte personnalité consumée par la foi, l'amour et la joie.

Sa spiritualité de la « petite voie » ou de « l'enfance spirituelle » a inspiré de nombreux croyants dans le monde. Elle consiste à rechercher la sainteté dans les actes de la vie quotidienne, en reconnaissant avec humilité ses imperfections et en s'appuyant, comme un enfant, sur la confiance dans la miséricorde divine.

Sainte patronne secondaire de la France ainsi que des Missions, Thérèse figure depuis 1997 parmi les docteurs de l'Église.

7 octobre 1571

La flotte turque est détruite à Lépante
ND du Rosaire

Une flotte chrétienne commandée par Don Juan d'Autriche livre bataille à la flotte turque.

La bataille met aux prises 213 galères espagnoles et vénitiennes et quelques 300 vaisseaux turcs. Cent mille hommes combattent dans chaque camp. Les chrétiens remportent une victoire complète. Presque toutes les galères ennemies sont prises. L'amiral turc Ali Pacha est fait prisonnier et décapité et 15.000 captifs chrétiens sont libérés.

C'est un échec cinglant pour le sultan ottoman Sélim II Mast (c'est-à-dire l'Ivrogne !).

La victoire est attribuée par le pape saint Pie V à l'intercession de la Vierge Marie par la prière du rosaire. Avant l'affrontement, le pape a en effet demandé à toute la chrétienté de prier le rosaire. En reconnaissance, le pape institue la fête de Notre-Dame de la Victoire, rebaptisée plus tard Notre-Dame du Rosaire et fixée au 7 octobre.

22 octobre 1797

Premier saut en parachute

Si le parachute a été imaginé par Léonard de Vinci, c'est un Français, André-Jacques Garnerin qui effectue à 28 ans le premier saut en parachute, au-dessus du parc Monceau.

Aérostasier des fêtes publiques, il mettait en œuvre les ballons des frères Montgolfier. Le 22 octobre, il monte à 700 mètres d'altitude à bord d'une montgolfière puis la fait exploser. Il descend alors dans une corbeille, simplement accrochée à une voile.

L'aérostasier arrive au sol sain et presque sauf, avec une simple entorse à la cheville. En 1799, c'est au tour de sa femme de réussir l'exploit ! Le 11 octobre 1802, elle dépose le brevet du parachute au nom de son mari, après que celui-ci a amélioré la stabilité de son engin.

25 octobre

Fête du Christ-Roi

Fixée au dernier dimanche d'octobre par l'encyclique *Quas Primas* de Pie XI (décembre 1925), la fête du Christ-Roi a pour objectif de rappeler la royauté sociale du Christ et Sa souveraineté sur la société, les peuples et les gouvernants (CEC 2105).

Quas Primas a été explicitement écrite dans le but de combattre le laïcisme, de s'opposer au naturalisme, au relativisme et aux formes vagues de religiosité. Pie XI y défend 'la paix du Christ par le règne du Christ'.

Dans le nouveau calendrier, la fête a été repoussée à la fin de l'année liturgique, pour symboliser le Christ comme terme et achèvement de l'histoire humaine, occultant ainsi Son éminente souveraineté sur les hommes et les sociétés dès ici-bas.



COLLOQUE THOMISTE

VERS UN CHRISTIANISME SANS RELIGION ?

LE SACRÉ AU RISQUE DE LA SÉCULARISATION

6-7 NOVEMBRE.

PAROISSE SAINT-ROCH
PARIS

OUVERT À TOUS

INSCRIPTION EN LIGNE

Le Studium Aquinas est un groupe de travail qui réunit des prêtres chercheurs en théologie thomiste.

Vendredi 6, Soirée débat

6 prêtres-professeurs répondront à des questions/objections après une courte intervention sur ces thèmes : christianisme et paganisme, sécularisation et retour au sacré, rituels, liturgie 🧡🙏

Samedi 7, journée d'étude

8 conférences sur la vertu de religion chez Thomas d'Aquin

Inscription obligatoire sur :

<https://my.weezevent.com/studium-aquinas>

Abbés : M. Raffray et P. Gubitoso (@institut du bon pasteur), J. de Massia (@fssp.france), M. Pinoteau (@misericordediv), chn. P. Lecerf (@icrsp.france ICRSP), frère J. Gilliot (@fsvf_chemere FSVF)



«J'invite tous les fidèles et toutes les communautés chrétiennes à prier le saint Rosaire au cours du mois d'octobre prochain avec l'intention particulière que cessent les guerres et que la paix s'instaure entre les peuples en conflit. Accompagnons cette prière d'actes concrets de pénitence et de miséricorde avec l'engagement de toujours favoriser le dialogue et la réconciliation»

Léon XIV



**Ne manquez pas l'actualité
de l'Appel de Chartres et rejoignez
la chaîne de diffusion Whatsapp !**



Cliquez ou flashez





NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS,

NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS,

NOTRE-DAME
DE LA SAINTE ESPÉRANCE,
CONVERTISSEZ-NOUS !

